

PRENUMERATA
 w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 5 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 10 fr.
 ROCZNIE..... 20 fr.
 Zagranicą:
 ROCZNIE..... 22 fr.
 TELEFON :
 TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
 Paris et Départements:
 TROIS MOIS..... 5 fr.
 SIX MOIS..... 10 fr.
 UN AN..... 20 fr.
 Etranger :
 UN AN..... 22 fr.
 TÉLÉPHONE :
 TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A PROPOS DE LA CONVENTION
 DU GÉNÉRAL DOWBÓR-MUŚNICKI
 AVEC LE COMMANDEMENT ALLEMAND

Elle est réprouvée par les Polonais de Russie

Dernièrement l'Agence Wolff a communiqué à la presse la convention conclue entre le général Dowbór-Muśnicki, commandant du corps polonais formé, comme on le sait, des soldats polonais qui avaient appartenu à l'armée russe, et le major Wulffen, représentant du commandement en chef des forces allemandes du front oriental. Bien que le corps polonais, en lutte avec les bolcheviks, fût certes dans une situation très difficile en présence de l'invasion de la Ruthénie-Blanche par les armées allemandes, et bien que la convention signée avec les Allemands garantisse au corps polonais le caractère d'armée neutre, il n'en est pas moins vrai que la démarche du général Dowbór-Muśnicki a été vivement désapprouvée, et par le Conseil supérieur des forces armées polonaises en Russie, et par l'Union des Partis, les deux organes dirigeants de l'émigration en Russie.

M. Georges Zdziechowski, délégué de ces institutions, a publié, le 7 mars, dans le *Dziennik Kijowski* (Journal de Kiev, polonais), une lettre ouverte au général Dowbór-Muśnicki dans laquelle il constate que « sans y être contraint par les circonstances et à l'encontre des idées qui ont inspiré la formation de l'armée polonaise », le général Dowbór-Muśnicki, « sans entente préalable avec les représentants autorisés de la nation polonaise, sans leur aveu », est entré en relations avec le commandement allemand, et par là a pu donner « l'apparence que la nation polonaise sur le terrain du front oriental était passée dans le camp de l'Allemagne, ce qui est contraire à la vérité et à l'attitude du pays ». Vu que le général Dowbór-Muśnicki s'arroge un pouvoir politique sur l'armée, M. Zdziechowski, « au nom de cette majorité considérable de la nation polonaise qui, depuis le début de la guerre, constamment et dans les conditions les plus ardues, a préconisé la création d'une armée polonaise de ce côté (russe) du front », déclare que le général Dowbór-Muśnicki « a commis un abus de confiance et que, si dorénavant, il reste à la tête du 1^{er} Corps Polonais, ce sera au détriment de la cause publique, sacrifiée aux intérêts particuliers de cet officier ».

Ainsi que le rapportent les journaux de Galicie, les autres troupes polonaises ont refusé de se soumettre à la convention entre le général Dowbór-Muśnicki et le commandement allemand et se sont retirées vers l'est. C'est ainsi que cette convention n'a pas été reconnue par le 2^e Corps Polonais du général Eugène de Hennig Michelis, avec lequel ont opéré leur jonction une partie des légionnaires galiciens, qui, après la révolte sanglante de la Légion à cause du traité de Brzesc, ont réussi à franchir le front de Roumanie.

APRÈS
 LE DISCOURS DU COMTE HERTLING

Déclarations des Chefs des Partis

Le 18 mars, après le discours du comte Hertling, une discussion a eu lieu.

M. Fehrenbach, du centre, a approuvé entièrement les paroles du chancelier sur le traité de la Russie. Parlant de la Pologne, il dit :

La solution de cette question offre le plus de difficultés. Les Polonais devraient catégoriquement reconnaître l'intégrité de l'empire allemand; nous, de notre côté, renoncer à tous plans d'annexions.

Le plus important pour nous est la volonté du peuple polonais d'avoir avec l'Allemagne les relations les plus intimes et de conclure avec nous une alliance.

Le lendemain, 19 mars, M. Stresemann, national-libéral, ne croit pas à une entente entre Polonais et Allemands.

L'espoir dans une entente entre les Polonais et les Allemands — dit-il — paraît troublé. Dans leurs dernières déclarations, les Polonais oublient qu'ils n'ont pas été attaqués ici, mais, au contraire, qu'il a fallu répondre à leurs attaques contre le peuple allemand. Il faut se mettre en garde contre un règlement international au sujet de la Pologne et de l'Alsace-Lorraine. Nous ne pouvons pas discuter si Posen et la Prusse occidentale doivent appartenir à l'Allemagne. (*Vifs appl.*) Pour des motifs d'ordre politique, nous n'approuvons pas une annexion de territoire polonais, mais si le haut commandement militaire estime qu'il est nécessaire d'améliorer notre frontière stratégique du côté de l'est pour nous garantir contre les surprises futures, personne ne saurait s'opposer à une pareille nécessité. Dieu ne nous enverra pas toujours un Hindenburg comme en 1914. (*Vifs appl.*) Quand il est question de se prémunir contre des dangers, on ne doit pas recourir à des principes établis au milieu de circonstances tout à fait différentes et les ériger en dogmes.

Le comte Westarp, conservateur, s'est exprimé ainsi sur la question polonaise :

Dans la question polonaise, j'oppose notre programme au programme des partis de la majorité. L'Allemagne doit sauvegarder ses intérêts vitaux et opposer une digue solide à l'avance polonaise vers l'ouest. Il en résulte une opposition entre les intérêts allemands et les intérêts polonais et la nécessité de meilleures garanties militaires vers l'est. Il serait criminel de renoncer à ces garanties pour des considérations politiques.

Nous craignons que la réunion de la Pologne à l'Autriche trouble nos rapports avec nos alliés.

Le prince Radziwiłł, Polonais, a fait la déclaration suivante :

On n'a pas demandé aux Polonais leur avis sur les traités de paix, c'est pourquoi je m'abstiendrai, pour le moment, d'en parler. Je réponds, au nom de mes concitoyens, aux paroles prévenantes du chancelier et de M. Fehrenbach que nous avons été de tout temps d'avis que le peuple polonais a un intérêt vital à une entente sincère et durable avec le peuple allemand.

Comme on le sait, le député Radziwiłł, depuis la guerre, n'est jamais solidaire avec le Club parlementaire polonais du Reichstag. Aussi la déclaration qu'il a faite doit être considérée comme l'expression de son opinion personnelle.

M. Scheidemann, socialiste-majoritaire, ne trouve pas tout à fait à son goût les traités de Brzesc-Litewski, mais il déclare tout de même que « le but de la politique socialiste est de terminer la guerre après une heureuse défense du pays ».

La politique de violence — a-t-il dit — ne répond pas aux intérêts de l'empire allemand, ces intérêts exigent des rapports amicaux et durables entre les peuples allemand et russe. Nous devons demander qu'on assure aux habitants de la Courlande, de la Lithuanie et de la Pologne, un droit effectif et démocratique de disposer d'eux-mêmes, afin de rendre possibles les relations amicales et durables entre l'Allemagne et eux et entre l'Allemagne et le peuple russe. Nous ne pouvons pas nous déclarer d'accord avec la façon dont ces traités ont été élaborés, avec la manière dont le Reichstag a été tenu à l'écart de cette élaboration, ni avec les parties essentielles de son contenu. Mais, puisque l'état de guerre a été virtuellement terminé à l'est par ce traité, nous ne voulons pas le repousser; c'est pourquoi nous nous abstenons de voter; par contre, nous approuvons le traité avec la Finlande.

Enfin le vice-chancelier von Payer annonce que « la députation de Lithuanie arrive demain à Berlin. Il faut s'attendre d'ici peu à la déclaration de l'indépendance de la Lithuanie ». Au sujet de la Pologne, l'orateur déclare que

« L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont prêtes à aider les efforts des milieux polonais respectés cherchant à assurer le développement de leur pays avec la collaboration des empires centraux. L'Allemagne est également disposée à établir sur des bases plus larges la représentation populaire de la Pologne, à développer l'administration civile indigène et enfin à conclure aussi vite que possible les accords nécessaires entre les deux pays. Plusieurs obstacles ont été surmontés depuis novembre 1917. Il en subsiste encore, mais il n'est pas impossible d'en venir à bout. »

BULLETIN

Les partis polonais contre le compromis avec Berlin.

Le Club Politique des Partis, les partis polonais de gauche (*Bloc des Gauches*) et les groupes des paysans du Centre ont nettement rejeté les projets de compromis établis à Berlin par des délégués du Centre National avec les chefs des partis allemands.

Ce projet d'entente prévoyait que les Polonais abandonneraient toute prétention à la rectification de leur frontière occidentale et s'engageaient à respecter l'intégrité de l'Empire allemand. En compensation les délégués allemands promettaient leur appui pour que le Royaume de Pologne obtint la possibilité de s'étendre à l'est dans le territoire de Minsk.

Ainsi la nation polonaise tout entière, malgré sa situation extrêmement difficile, résiste à la pression allemande et refuse résolument de renoncer à revendiquer la Posnanie et l'embouchure de la Vistule.

Vers un ministère Steczkowski.

Le service allemand de propagande annonce, en date du 21 mars :

Les journaux de Cracovie apprennent de Varsovie que l'ancien ministre des finances Steczkowski, en raison des « heureux résultats » de ses visites à Berlin et à Vienne, a entrepris la formation du nouveau cabinet. La question de convocation du Conseil d'Etat est de nouveau à l'ordre du jour.

Le Temps commente cette dépêche de la façon suivante :

Les « heureux résultats » de la mission Steczkowski à Berlin ont consisté en un accord que les délégués polonais ont conclu avec MM. David, Erzberger et Naumann, représentants de la majorité du Reichstag. Aux termes de cet accord, qui, d'après les journaux allemands, devait être ratifié à Varsovie avant le 19 mars, les Polonais renonçaient à revendiquer les provinces polonaises de Prusse, et les Allemands s'engageaient à n'admettre aucun

nouveau démembrement de la Pologne. Mais le grand quartier général allemand a fait entendre aussitôt qu'il juge nécessaire d'annexer à l'empire certaines régions de l'ancienne Pologne russe, et le gouvernement semble partager l'avis du quartier général.

● L'opinion du Dr Rohrbach.

Le périodique allemand *Deutsche Politik* publie un article signé par un célèbre journaliste, le Dr Rohrbach et consacré à la question polonaise, où il s'exprime en ces termes :

Ce serait une forte erreur que de vouloir créer actuellement une Serbie polonaise entre l'Europe centrale et l'orientale (l'Ukraine). Les Polonais sont 20 millions d'âmes, cependant que les Serbes ne sont que 9 millions. Malgré cela, la catastrophe mondiale a pris son point de départ en Serbie. Une chose analogue pourrait se répéter un jour en Pologne si l'on y crée des conditions telles, que la prudence des Polonais cessera de dominer la douleur nationale.

Le Dr Rohrbach précise ainsi ses idées concernant la question polonaise considérée du point de vue des intérêts allemands :

1. Ce serait une erreur que de vouloir trop agrandir la Lithuanie jusqu'à lui donner Vilna, Grodno et une partie considérable de la Ruthénie-Blanche.

2. Il faut, à l'heure actuelle, laisser ouverte la question de savoir s'il est possible de donner à la Pologne de grandes compensations en Ruthénie-Blanche.

3. Il faut repousser très énergiquement le projet d'une annexion réelle des terres polonaises à l'empire allemand.

4. Il ne faudrait pas, malgré les dispositions polonaises hostiles, retourner aux méthodes hakatistes dans la politique intérieure de la Prusse.

5. Enfin, on ne doit pas même mentionner le projet d'annexion du bassin de Dombrova.

Le Dr Rohrbach est un Allemand consciencieux. Son opinion se généralisera-t-elle dans les milieux intellectuels allemands ? Hélas ! nous hésitons à répondre.

● En l'honneur des volontaires polonais.

Le conseil municipal de Paris est saisi d'une proposition de M. Maurice Quentin, signée de 37 de ses collègues, ainsi conçue :

Le conseil voulant honorer la vaillance des Polonais d'Europe et d'Amérique qui sont venus combattre aux côtés de l'armée française pour la cause du Droit, de l'Honneur et de la Justice, décide d'offrir en hommage à l'armée polonaise son premier drapeau.

A sa dernière réunion, l'assemblée, sur la proposition de M. Ernest Gay, avait déjà décidé un semblable hommage à l'armée Tchéco-slovaque.

● Polonais et Tchèques.

La manifestation de Bordeaux en l'honneur de la Pologne et de la Bohême, organisée lundi, le 18 mars, par la Société de Géographie a obtenu un vif succès. La salle de l'Athénée était comble. La presse locale en a longuement parlé. Voici le compte rendu paru dans la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest* du 20 mars :

Sait-on pourquoi la Bohême est un coin de civilisation occidentale enfoncé dans les flancs du germanisme autrichien ; pourquoi, jamais les Habsbourg n'ont réussi à mater le peuple tchèque ? Pourquoi, en pleine guerre tant de Tchéco-Slovaques sont venus combattre dans nos rangs, déserteurs fiers et courageux, du drapeau tyrannique ? Pourquoi enfin ni les menaces, ni les persécutions, ni les massacres n'étouffent dans les rues de Prague ou à la tribune du Reichsrath, la protestation d'une race opprimée qui voit luire à l'horizon de notre victoire l'aube de sa délivrance ?

La réponse est dans l'histoire tragique de ce peuple martyr, telle que la conta M. Bénès, secrétaire du Conseil national des pays tchèques, au fidèle auditoire de la Société géographique, réuni lundi soir, à l'Athénée municipal. N'en retenons qu'un trait où se justifie, par la méthode positive, cette métaphysique des droits de l'homme et du citoyen qu'au nom de la même méthode dénigrent à plaisir certains polémistes — il faut croire que ses nuées furent lourdes d'une pluie bienfaisante puisque l'orage déchaîné par la Révolution française fit germer sur le sol de Bohême ce froment d'aspirations généreuses — dont un levain de révolte est en train de faire la pâte nourricière qui, brassée par les soldats du droit, sera demain, pour toutes les nations esclaves, le pain de liberté.

La Pologne, mieux connue peut-être du grand public, n'est pas moins digne d'intérêt. Elle eut en M. Potocki, vice-président de l'Union Nationale Polonaise, un interprète éloquent. Disciple d'Albert Sorel à l'École des sciences politiques, M. Potocki se plaît aux parallélismes historiques. Il dessina entre les destinées de la France et celles de la Pologne le rapprochement que Montalembert esquissait déjà, il y a plus de cinquante ans. En l'enfermant dans la Pologne, le bastion avancé de la civilisation occidentale au seuil du monde slave, et de toute son ar-

dente foi, clamer l'immortalité d'un peuple investi d'une pareille mission, l'apostrophe de Lamennais traversait nos souvenirs : « Dors, ô ma Pologne, dors en paix dans ce qu'ils appellent la tombe ; moi, je dis que c'est ton berceau ».

Et ce fut avec des mots tout palpitants de la même sympathie fraternelle, qu'au nom de la Société de géographie, son président, M. Rodet, associa l'invincible espérance des cœurs français à celle des peuples martyrs.

Jean Sobieski en France

Parmi tous les souverains de l'Europe au XVII^e siècle, nul ne montra autant de goût pour les choses de l'esprit, nul ne fit preuve d'une culture aussi vaste et aussi originale que le roi de Pologne Jean Sobieski. Tandis que Louis XIV et l'Empereur s'adonnaient par-dessus tout aux combinaisons de la guerre et de la politique, tandis que le dernier Stuart subsistait sans grandeur les coups de sa mauvaise fortune et que le Habsbourg d'Espagne achevait lentement de mourir, il y eut un prince qui sut unir la gloire des armes à l'amour des lettres et se faire, dans sa « Sarmatie » lointaine, à Wilanów, une retraite choisie où parvenait encore tout le rayonnement des auteurs du grand siècle.

Regnard, qui alla en Pologne et qui vit Sobieski, dit que « c'était un des princes du monde les plus savants et les plus curieux et qui savait si bien joindre à ces qualités une vertu héroïque ». Cette curiosité intellectuelle, Sobieski l'exerça de très bonne heure et l'éducation qu'il reçut fit tout pour la développer. A l'inverse de Louis XIV dont l'éducation première avait été si négligée, le futur Jean III fut élevé par un père qui était un homme de cœur et de mérite et qui ne voulait pas, comme Jeanne d'Albret, que ses fils « fussent d'illustres ignorants ». Il les dirigea même d'une façon beaucoup plus intelligente et plus large qu'on ne le faisait d'ordinaire en ce temps-là et ce fut presque une éducation « à la Montaigne » qu'il donna à ses deux fils, Jean et Marc ; quand on sait, qu'à cette époque, les « Essais » étaient lus par nombre de Polonais cultivés, et qu'un grand seigneur, Stanislas Héraclius Lubomirski, citait souvent Montaigne, en homme qui le possède à fond, on peut se demander si cette influence n'a pas, en effet, été pour quelque chose dans « l'institution » de Jean Sobieski. C'est sous les yeux de son père qu'il fut d'abord élevé, et initié par Jacques Sobieski lui-même, à l'étude des littératures étrangères, des mathématiques, de l'histoire, de la philosophie. Puis, « pour frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui », selon le mot de Montaigne, le jeune Jean et son frère Marc partirent avec leurs gouverneurs pour accomplir un voyage d'études qui devait être le complément de cette éducation. Paris et la France tenaient naturellement une large place dans leur voyage ; le langage français, les lettres françaises étaient déjà la marque d'une véritable suprématie intellectuelle et d'une civilisation plus raffinée, aussi les Sobieski tinrent, comme Dante autrefois, à venir en France, d'abord comme des étudiants, ils s'installèrent près de la Sorbonne où ils retrouvèrent des Polonais : « les princes Grabiecki, de la province de Przemysl... qui se préparaient au doctorat et vivaient à Paris, l'un depuis dix, l'autre depuis onze ans, un M. Kolucki, un M. Lewoncz, docteur, qui est de Lithuanie... » Mais les jeunes gens se rendirent compte qu'il y avait beaucoup plus de choses à apprendre dans la vie française que dans les livres les plus savants et ils se lancèrent bientôt dans la haute société du temps où la noblesse de leur famille et leurs avantages personnels leur valurent tous les succès.

Cette année 1646, où Jean Sobieski vint à Paris, était bien l'époque rêvée pour entrer en contact avec le génie français, dans toutes ses manifestations. C'était le moment où la discipline de Louis XIV n'avait pas encore desséché la sève robuste et violente du vieil arbre national, où les caractères, les passions et les idées se développaient avec ardeur, s'épanouissaient avec fougue. Il y avait alors comme une surabondance de vie qui permettait au jeune Sobieski de tirer encore plus de profit de son voyage d'expérience. Le futur grand capitaine dont les exploits, plus tard, étonneront l'Europe, se fit inscrire dans la « Compagnie rouge » de la garde royale, ainsi, tous les soldats polonais ont, en Sobieski, le plus illustre des ancêtres. C'était le beau temps des mousquetaires, et dans ce

milieu, où le « précieux » et le « romanesque » se mêlaient au « goût de l'extraordinaire » et même à l'héroïsme, où l'on pouvait presque retrouver, dans la réalité, les personnages du théâtre de Corneille, Sobieski, âgé de dix-sept ans, fait son apprentissage du monde. Reçu chez les Condé, il noua, avec le héros de Rocroi, des liens d'amitié qui durèrent toute leur vie, et, du salon de Mme de Longueville, dont il était un des habitués, il peut voir de près toutes les intrigues sentimentales et politiques qui précédèrent la Fronde et connaître les Précieuses célèbres qui le fréquentaient : Julie d'Angennes, la fille de Mme de Rambouillet, Madeleine de Scudéry, Mme de Sévigné, etc.

Les Sobieski ne se bornent pas seulement au cercle de la cour, ils visitent tout en gens curieux et cultivés. Ils décrivent le Louvre, « d'une structure admirable », les « galeries de peintures du Palais-Royal », la Place Royale, « très bien proportionnée, avec des galeries autour, et, au centre, une statue à cheval de Louis XIII ». « Saint-Denis, où sont enterrés les rois de France, dans une grande église, contenant beaucoup de tombeaux royaux, avec marbres et inscriptions et un trésor de sacristie où il y a beaucoup d'or, d'argent et les couronnes des rois... » « Saint-Germain, où réside la reine d'Angleterre que nous trouvâmes alors... » « Saint-Cloud, où Henri III fut tué d'un coup de couteau par un Dominicain, et où se voit un parc, des fontaines et des perspectives très remarquables ».

C'est même par un véritable tour de France que les jeunes Polonais tiennent à terminer leur séjour. Ils veulent voir cette province, cette campagne, si méprisées alors, et Orléans, Blois, Tours, Saumur, Angers, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Carcassonne, Narbonne, Béziers, Marseille, Valence, Grenoble, La Chartreuse, Lyon, sont tour à tour l'objet de leur incessante curiosité. Ils reviennent par Nevers, « ville bien située dans un pays gai et vignoble, avec un pont en pierre, de belles rues, un château antique, de belles perspectives, une grande place qui sert de marché, une église cathédrale où sont enterrés les princes de Nevers ».

Le Midi les a surtout ravis : ils s'extasient sans fin sur les arènes de Nîmes, les églises de Toulouse, le « jardin du Roy » de Montpellier, le marché de Baucuire. Ils parlent sans cesse des « routes gaies » de France et ils racontent d'une façon pittoresque les scènes avec les hôteliers, les rencontres de seigneurs ou d'étudiants polonais, enfin toutes les aventures des voyages à cette époque. Rentrés à Paris, Jean et Marc Sobieski le quittent définitivement le 24 septembre 1647, mais en touristes, toujours, puisqu'ils passent par Rouen, Dieppe, Amiens avant de s'embarquer à Calais, le 12 octobre 1647. On conçoit qu'à l'âge de Sobieski, ce voyage dut faire une impression profonde dans son esprit. N'est-ce pas à cause du souvenir qu'il en garda qu'un prestige nouveau vint se joindre pour lui aux charmes de la belle Marie-Casimire d'Arquien ? toutes leurs lettres d'amour sont écrites en français et le grand Roi, même quand il eut cessé d'être l'allié de Louis XIV, resta fidèle au goût de la littérature française ; les œuvres de Corneille, de Gassendi, de Descartes, de Molière, eurent une place de choix dans sa bibliothèque de Wilanów.

En France, également, le voyage de Sobieski, la personnalité si sympathique du jeune « mousquetaire rouge » ne furent pas oubliés. Mme de Sévigné, dans ses lettres, commente, avec le ton d'une ancienne amie, toutes les phases de la vie héroïque du Grand-Maréchal, puis du roi de Pologne. La Fontaine, écrivant bien plus tard sa fameuse épître à Mme de la Sablière, y fait figurer Jean Sobieski, pour combattre Descartes et la théorie des animaux-machines : « Ecoutez ce récit

Que je tiens d'un roi plein de gloire,
Le défenseur du Nord vous sera mon garant ;
Je vais citer un prince aimé de la victoire,
Son nom seul est un mur à l'empire ottoman ;
C'est le roi polonais. »

Aussi, bien qu'on ne sache pas au juste où ils aient pu se rencontrer, parmi les Gassendistes ou dans des milieux plus légers, il est à peu près certain que Sobieski et La Fontaine se sont connus pendant ce séjour de 1646-47. A ce moment, malgré sa jeunesse, Sobieski a donc su s'attirer l'attention et l'amitié des deux esprits les plus fins et les plus charmants de tout le XVII^e siècle.

COMITÉ DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Vingt-neuvième liste des dons reçus par l'Administration de la revue *Polonia* :

MM. Kaczowska, 4 fr. — A. Mosiński, 11 fr. 60. — Les mineurs polonais de Terrenoire (Loire), 45 fr. — Les Polonais de Beaulieu, 300 fr. — Stefan Skibniewski, 30 fr.

Total de la vingt-neuvième liste : 390 fr. 60

Total des vingt-neuf listes : 25.272 fr. 25 entièrement versées par la revue *Polonia* dans la caisse du Comité Général à Vevey.

Rectification. — Le total du N° 9 de *Polonia* (908 fr.) comprenait les totaux des deux listes, à savoir : Vingt-septième — 560 fr. (voir la partie polonaise du N° 4 de *Polonia*).

Vingt-huitième — 348 fr. (voir la partie polonaise du N° 9 de *Polonia*).

Le parti radical et la Pologne

M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères, a reçu, le 12 mars, le bureau du parti radical et radical-socialiste. Le président, M. Charles Debierre, a remis à M. Pichon le texte des résolutions prises par le Comité Exécutif dans sa dernière réunion, tenue le 17 février, au sujet de l'arme économique, au sujet de l'Alsace-Lorraine et de la Pologne.

Voici le texte de la lettre émouvante qui accompagne la résolution prise à l'égard de la Pologne :

Monsieur le Ministre,

Le sort de la Pologne, victime encore une fois de la politique de violence de ses puissants voisins, cause aux républicains français une profonde douleur.

Nous ne nous résignons pas à ce que cette vaillante nation soit dépeçée une quatrième fois.

Est-il possible que, en 1918, le crime des années 1772, 1793 et 1795 soit répété ?

La Pologne est innocente. Ses ennemis et ses bourreaux ne lui ont jamais reproché que d'aimer trop la liberté.

Chevalier du droit des peuples, elle fut toujours en butte à l'hostilité des trois souverains qui l'entouraient et qui, souvent ennemis, ne se trouvaient d'accord que pour maintenir étroitement rivés les fers dont ils l'avaient chargée.

Nous pouvions croire, en 1914, que de la grande catastrophe machinée par les Empires du centre l'indépendance de la nation polonaise sortirait triomphante.

Tour à tour, les trois empereurs s'engagèrent à la reconnaître.

Ils ont tous les trois trahi leurs promesses. La paix de Brest-Litovsk, loin d'effacer le crime de 1772, le rend plus frais.

Encore une fois, la Pologne est sacrifiée. Ses ennemis se partagent son territoire et ses habitants comme ferme et bétail.

Ils ont la volonté monstrueuse de coucher la malheureuse nation définitivement au tombeau.

Mais la Pologne est impérissable. De même qu'elle affirmait sa vitalité sur tous les champs de bataille de la Révolution et de l'Empire, de même qu'elle secouait ses géoliers par de vigoureuses insurrections en 1830, en 1848, en 1863 et qu'elle se rebellait il y a dix ans contre les lois infâmes du prince de Bülów, de même, depuis 1914, les Polonais affirment, en toutes occasions, leur résolution de ne pas se laisser supprimer de la carte de l'Europe.

Ils appuient leur protestation unanime par leur armée qui, constituée sur le sol français, défend avec nous, contre les Empires du centre, leur drapeau et leur idéal.

De notre impuissance à la secourir est venue autrefois le malheur de la Pologne : de notre victoire sortira sa libération.

C'est, soutenu par de telles pensées que le parti radical et radical-socialiste a voulu exprimer à la nation polonaise et à ses soldats qui se battent sur notre sol, les sentiments qui animent les républicains dans les heures difficiles et solennelles où se joue contre l'impérialisme l'avenir des démocraties.

Suit la résolution que nous avons donnée déjà dans notre numéro du 23 février. Et voici la conclusion de la lettre :

Monsieur le ministre, nous vous confions notre pensée et notre résolution, persuadés qu'elles répondent aux sentiments et à l'action du gouvernement.

Puissiez-vous avoir l'occasion prochaine de proclamer, au nom de la République, que la grande iniquité est enfin réparée et que la Pologne glorieuse et libre a repris sa place parmi les nations indépendantes !

Cette lettre si noble et si chaleureuse pour notre cause causera une grande satisfaction dans tous les milieux polonais.

Les "sympathies" polonaises du Monde Slave

Dans le numéro 7 (janvier 1918) du *Monde Slave* nous trouvons un article bien documenté sur « le martyr des Polonais de Prusse, dont l'auteur, M. Edouard Woroniecki, a utilisé « la publication que M. Marjan Seyda va faire paraître par chainement sur la Pologne prussienne ». Malheureusement, dans le même numéro figure aussi un article bibliographique signé Marguerite R. Denis dont la courte conclusion peut surprendre un lecteur même très indulgent pour les lubies féminines. Nous passerions volontiers sous silence cette incartade du jeune auteur si elle s'était produite ailleurs que dans le *Monde Slave* et si elle n'était pas une manière — assurément bien maladroite — de rendre manifeste certaines préventions fâcheuses de la direction même de la revue dont le but avoué est de contribuer à « l'alliance politique avec les pays slaves qui sera une garantie de notre sécurité ».

On était déjà un peu étonné en lisant dans le premier numéro de la revue une attaque dirigée contre un professeur de littérature polonaise à l'université de Berlin et dont les opinions ont certainement encore bien moins d'influence en Pologne que celles, par exemple, de M. Romain Rolland en France. Le lecteur impartial aurait sans doute préféré trouver à la place de cette polémique au moins inutile une étude d'un intérêt plus général sur un sujet si vaste et si difficile pour le public français que celui de la Pologne.

En effet dans ce premier numéro et les quatre suivants on trouve une foule d'articles sur toutes les nations slaves depuis la Russie jusqu'à la Bulgarie ; on y traite la question finlandaise, roumaine et le problème albanais... Seule la Pologne attend : on n'en parle qu'incidemment ou par préterition (1).

L'article signé Marguerite R. Denis veut-il servir de commentaire à cette réserve boudoise ou malveillante ?

Nous avons eu déjà l'occasion de lire dans la *Revue Hebdomadaire* un article du même auteur, un article d'une parfaite insignifiance sur Henri Sienkiewicz. M^{lle} Denis s'y efforçait visiblement de vouloir « sympathiser » avec le grand romancier polonais. Pour démontrer la valeur artistique de son œuvre, elle a trouvé un argument ingénieux : Sienkiewicz fut grand parce qu'il aimait la France. Tant de candeur — avouons-le — nous désarma.

Le récent article bibliographique marque un réel progrès : il a de la concision, de la netteté et surtout de l'assurance. En affectant la manière « rigoureusement scientifique » on décerne les compliments aux amis de la maison, on s'efforce de « débiter » les autres, « soutenus (ou non) par de puissantes maisons d'édition » : c'est une petite politique de petit pensionnat — amusement puéril mais en somme peu dangereux pour la cause qu'affecte de servir le *Monde Slave*. Ce qui l'est bien davantage, ce sont les reproches ridicules et surtout les insinuations aussi fausses que blessantes écrites en guise de conclusion de l'article.

Si son auteur — ou ceux qui l'ont inspiré — avaient lu plus attentivement les quelques livres cités dans l'article même et se rapportant à la question — ils auraient compris que les Polonais n'avaient pas été « surpris par les événements actuels en plein désarroi » plus que toute autre nation européenne.

Ils le furent peut-être moins. Au moment de la fausse alerte de 1908 leur programme (celui de la grande majorité) fut précisé ; et, en vue de la crise européenne, un utile travail de propagande fut accompli pour éclairer et organiser l'opinion publique. — Ce travail a eu, sinon des « conséquences incalculables », du moins un bien appréciable résultat. La majorité écrasante de la nation se rangea au premier abord du côté de l'Entente. On a su même réprimer une défiance bien naturelle en vers le gouvernement tsariste, ce qui lui ôta un prétexte désiré pour abandonner Varsovie sans combat. Cette décision a eu en effet des « conséquences incalculables ».

Quand l'illusion, si tenace chez les Alliés, sur le rôle décisif de la Russie s'est évanouie, quand la duplicité du gouvernement Russe envers la Pologne éclata aux yeux de tous — les Polonais ne se sont pourtant pas laissés fasciner par toutes les habiles manœuvres de l'ennemi : Ils plièrent mais ils ne rompirent pas le rang. L'échec complet des projets militaires austro-allemands en Pologne le prouve mieux que tous les arguments. Les Polonais, qu'aucun pacte formel ne contraignait à une alliance quelconque, ont prouvé ainsi leur fidélité à leur programme patriotique et à leurs alliés naturels. Voici les faits, et en temps de guerre, ce sont surtout les faits qui comptent.

Non moins ahurissante est cette constatation de l'auteur : « ce qui leur manque le plus (aux Polonais) c'est une tradition historique parfaitement nette ». Nous avons cru et nous croyons encore, au contraire, que c'est précisément une forte et nette tradition historique qui a permis à la Pologne de survivre aux partages, à cette pire catastrophe de la politique polonaise et européenne en général.

(1) Pour être exacts disons que le n° 6 du « Monde Slave » nous apporte enfin un article consciencieux et clairvoyant de M. Henri Grappin sur les « Organisations politiques polonaises ».

C'est elle, cette tradition qui leur a permis de grandir moralement et matériellement au cours du XIX^e siècle. Que l'auteur ne s'en aperçoive pas, nous en sommes fâchés pour lui. De même on ne peut que hausser les épaules en lisant ces reproches ingénus : « qu'ils ne voient pas très clair (les Polonais) dans leurs désirs et qu'ils semblent plus préoccupés de se réserver toutes les chances de l'avenir que nous présenter un programme précis ».

Les désirs des Polonais depuis les partages furent toujours aussi clairs que possible : les Polonais l'ont prouvé par les armes en 1794, en 1830, en 1863, et par l'effort constant de leur vie collective — toujours et partout.

Heureusement pour eux, ils ne prennent pas leurs désirs pour des réalités. C'est pour cela qu'ils se préoccupent moins de « présenter les programmes » que de les réaliser.

D'ailleurs ce programme fut toujours et est encore très précis : la reconstitution de l'Etat polonais un et indivisible, assez fort pour être vraiment indépendant, c'est-à-dire pour pouvoir reprendre son rôle naturel de digne contre l'expansion germanique à l'Ouest et son rôle de promoteur de la civilisation occidentale à l'Est.

Ce programme implique même une orientation parfaitement définie de la politique étrangère : le rétablissement de l'ancienne union avec la Lithuanie, les relations sincèrement amicales avec la Russie libre et régénérée, l'intime alliance avec les Tchéco-Slovaques, les Roumains et naturellement avec la France et ses Alliés. Passons maintenant sur cette accusation énigmatique des « plus légères imprudences » pour ne pas éveiller l'écho d'imprudences moins légères qui ont eu malheureusement « des conséquences incalculables ». Mais, au fait, que veut dire cette autre insinuation audacieuse : « l'homme qui dégagerait les grandes lignes de leur passé leur rendrait (aux Polonais) un inappréciable service, ils y apprendraient sans doute que l'on ne fonde pas la fortune d'un peuple sur des rancunes et des haines ».

Sur quelles haines ou rancunes nous reproche-t-on de fonder la fortune de notre pays ? Est-ce sur notre haine si explicable en somme contre la Russie tsariste ? Cette haine on l'a su maîtriser d'abord quand l'intérêt de la patrie polonaise (et de l'Entente) l'exigeait. Aujourd'hui elle n'est qu'un douloureux souvenir ; l'emprisonnement du général Pilsudski l'atteste souverainement.

Est-ce donc la haine de l'Allemand ? Ce reproche, à vrai dire, nous semble singulier. Du moins il serait plus juste et mieux fondé. La haine des Polonais contre les Allemands, pareille à celle des Français, est une expression populaire et spontanée de l'opposition irréductible des idéals et des intérêts. Elle n'est que l'ombre projetée par l'amour lumineux de la patrie.

De pareilles insinuations, ou elles veulent dire quelque chose et alors qu'on ne nous ménage pas leur signification véritable et exacte, ou elles ne veulent rien dire et alors elles sont inutilement blessantes et servent mal la cause des Alliés : en éveillant les défiances réciproques, elles sapent la solidarité des nations Slaves et y affaiblissent le prestige de l'Entente.

Nous ne voulons pas suivre l'exemple du *Monde Slave* et donner des leçons de morale à ceux qui n'en demandent point, nous croyons cependant ne pas être discourtois en remarquant que la bonne politique consiste souvent à subordonner les sympathies ou les antipathies personnelles à des vues plus larges qui cadrent mieux avec l'intérêt du pays. Il ne suffit point de professer, par exemple, un culte spécial pour M. Askenazy « un des plus illustres et des plus remarquables historiens du siècle » (*Monde Slave*, n° 1, p. 7) afin de faire de lui un chef ou même un partisan de la politique vraiment « ententophile » et vraiment « slave » de la Pologne.

Heureusement pour la cause slave et pour l'intérêt de l'Entente, ce n'est pas le talentueux confrère polonais du directeur du *Monde Slave* qui donne le ton à la politique polonaise. Ici, comme ailleurs, souvent ceux qui écrivent l'histoire ne sont point ceux qui la font.

Pour finir cette trop longue mais, hélas, nécessaire réplique, relevons encore cette constatation sinon inexacte, du moins exagérée : « la plupart des auteurs français qui ont parlé de la Pologne ont été plus ou moins séduits par elle et ont abdiqué en sa faveur de leur liberté de jugement ». Ailleurs on reproche aussi à M. M. Leblond leur sympathie pour la Pologne — sympathie qui provoque chez le lecteur « une involontaire défiance ».

En réalité, il nous semble que la sympathie pour le sujet d'études n'est pas tant que cela nuisible à l'œuvre de l'historien. Si elle ne veut pas dire faiblesse, si elle s'arrête au seuil de la partialité et de la complaisance — la sympathie est un facteur essentiellement utile et bienfaisant. Sa lumière contribue à rendre la vision des phénomènes étudiés plus claire, plus nette et leur compréhension plus exacte. Disons plus, sans cette sympathie désintéressée et clairvoyante la tâche de l'historien devient bien ingrate et son effort bien stérile quelquefois. Sans compter qu'à vivre toujours dans une atmosphère de froide défiance et de rancune l'humeur devient grincheuse et peut troubler à la longue la si précieuse sérénité.

REVUE DE LA PRESSE

LA PRESSE FRANÇAISE

Paris.

— Les **Nouvelles de France** du 7 février publient un très sympathique article sur la *Pologne symbolique*, de M. MICHEL ANNEBAULT.

— **L'Europe Nouvelle** du 9 mars reproduit sous le titre *L'Opinion italienne sur la Question polonaise*, un article de M. FRANCESCO BIANCO, paru dans la *Tribuna* du 10 mars et consacré au mouvement protestataire en Pologne.

— Dans la **Revue politique et parlementaire** du 10 mars, un écrivain distingué, qui s'occupe de la politique extérieure, parle de la *Trahison russe* et consacre au passage quelques lignes à la Pologne, à « cette malheureuse Pologne — écrit-il — partagée pour la troisième fois »...

— Le **Temps** du 14 mars, consacre son éditorial à la question polonaise. Le ton de cet article, intitulé *Allemagne et Pologne*, est irréprochable et nous l'avons lu avec une réelle satisfaction. Seul le manque de place nous empêche de le reproduire.

— Dans la **Victoire** du 15 mars, M. GEORGES BIENAIMÉ, notre distingué collaborateur, répond à l'article d'Arnaud paru dans *l'Information* sur les *Polonais d'Autriche et Polonais de Prusse*.

— Sous le titre *La Pologne et l'Entente*, M. CH. DE BLAMONT publie dans la **Vérité** du 15 mars un excellent article où il réclame que les Alliés fassent des déclarations propres à fixer les avantages du sort qu'ils réservent à la Pologne pour contrebalancer l'influence allemande en Pologne.

— La **Revue de Paris** du 15 mars publie une intéressante étude de M. FRANCK L. SCHOELL, sur la *Propagande allemande en Suisse française*. Il y parle incidemment de la campagne ukrainienne contre la Pologne. (p. 261).

Province.

— Le **Courrier de l'Ain** (Bourg) du 1^{er} mars publie un excellent article de M. ALEXANDRE BÉRARD consacré à la Pologne et intitulé : « *Le Droit violé* ».

— Dans le **Petit Méridional** (Montpellier), du 26 février, M. G. REYNALD, secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères du Sénat, publie un remarquable article sur la *Question Polonaise* et sa répercussion sur le vieil Empire de l'Autriche-Hongrie.

— Dans le **Phare** (Nantes), du 27 février, M. MAURICE SCHWOB, constate après le *Vorwärts* que « la Pologne est le pilier central de toute combinaison orientale en Europe ».

— Le **Soleil du Midi** (Marseille), du 2 mars, publie un excellent article de son correspondant particulier de Zurich, sur la *Crise polonaise*.

— Dans le **Journal de Vernon** du 2 mars, dans un article enthousiaste, M. L.-D. ARNOTTO crie « *Vive la Pologne* ».

— Le **Semeur** (Versailles), du 3 mars, publie un remarquable article sur le *Quatrième partage de la Pologne*.

— Dans la **Dépêche** (Toulouse), du 3 mars, M. RAUL LABRY s'occupe de l'*Austrophilie Polonaise*. Ce titre n'est pas exact puisque l'auteur raconte dans son article ses impressions d'un voyage à travers la Finlande et la Suède retour de Russie. Pendant ce voyage, l'auteur a rencontré la princesse Lubecka, la femme d'un Polonais austrophile, avec qui il discute longuement. C'est donc l'*Austrophilie de la Lubecka* qu'il fallait mettre. Remarquons cependant que dans sa discussion avec la princesse, l'auteur défendait le principe d'une Pologne économiquement et politiquement indépendante, ce dont nous lui sommes reconnaissants.

— La **Dépêche** (Toulouse), des 5 et 6 mars, publie deux très intéressants et très curieux articles de notre compatriote, M. LÉON BRUNN sur la diplomatie secrète de l'Empire des tsars. Ces deux articles sont intitulés : « *La France, la Russie et la question polonaise* » et « *La Russie, l'Allemagne et la Lithuanie* ».

— Le **Lyon Républicain** écrit dans son éditorial du 6 mars, intitulé : « *La Curée* » que « les Polonais, qui en haine de Petrograd, s'orientèrent du côté de la Quadruple, doivent faire d'amères réflexions. Objets d'échange, ils sont répartis comme un troupeau, selon le bon plaisir des plus forts ». Ces lignes, profondément blessantes pour nous, indiquent quelle montagne d'ignorance nous avons à gravir pour éclairer enfin toute l'opinion publique française sur la situation et la politique exacte des Polonais. Nous recommandons à l'auteur des lignes citées la lecture de l'article de tête dans notre numéro précédent.

— **L'Avenir du Puy-de-Dôme** (Clermont-Ferrand) du 7 mars publie un admirable article de M. A. DUMONT intitulé : « *Vive la Pologne, Monsieur le Kaiser !* » Cet article est inspiré par la protestation des Polonais de Prusse contre la cession du territoire de Chełm à l'Ukraine.

— La **Dépêche** de Constantine (Algérie) et la **Dépêche Algérienne** d'Alger du 24 février publient *in extenso* la protestation du Conseil de Régence contre la paix de Brzesć-Litewski.

Colonies.

— La **Dépêche Marocaine** de Tanger du 25 février publie la protestation du *Comité National Polonais* contre la cession à l'Ukraine du territoire de Chełm.

— Le **Petit Oranais** (Oran, Algérie) publie dans son numéro du 26 février un article intitulé *France et Pologne*, consacré à l'Armée Polonaise autonome qui se forme en France.

— La **Tunisie Française** (Tunis) du 28 février publie un article très bien documenté sur l'*Armée polonaise* en France.

LA PRESSE ÉTRANGÈRE

La presse suisse.

— La **Gazette de Lausanne** du 4 mars publie un article intéressant sur l'*Autriche et Pologne*.

— La **Tribune de Genève** du 5 mars publie un article intitulé : « *Rien appris, rien oublié* », où un auteur polonais combat la conception d'une Mitteleuropa où l'Autriche des Habsbourg remplacerait la Prusse, conception que certains « diplomates » à courte vue conseillent avec insistance.

— La **Tribune de Genève** du 8 mars publie un excellent article de M. EDMOND ROSSIER, professeur de l'université de Lausanne, intitulé : « *Entre vieux Alliés* ». C'est un parallèle entre la politique de la Prusse en 1772 et aujourd'hui, politique qui est toujours la même. L'appétit seul a grandi et les prétendus « droits » ont changé de nom.

— La **Gazette de Lausanne** du 13 mars publie un article de M. J.-EL. DAVID intitulé « *Les glacis* ». L'auteur y parle des nouveaux plans de l'Allemagne dans l'Est européen. Les « glacis » ce sont les petits Etats « autonomes » que l'Allemagne veut constituer sur sa frontière orientale.

— Dans le **Journal de Genève** du 13 mars M. WILLIAM MARTIN s'occupe des *Répercussions de la paix en Autriche-Hongrie*. L'auteur y critique certains ménagements dont l'Autriche est l'objet de la part de l'Entente, ménagements d'autant plus inexplicables que la monarchie des Habsbourg est plus que jamais sous la tutelle de la Prusse.

La presse belge.

— La **Belgique**, paraissant à Leiden, en Hollande, M. G. LANDOY continue à défendre la cause polonaise. Le 11 février il a publié un article intitulé : « *Contre la Pologne* », où il se moquait de la comédie de Brzesć-Litewski, et le 18 février un autre intitulé : « *Pologne contre l'Ukraine* » où il parle du mouvement protestataire.

— La **Métropole** du 28 février, un journal belge de Londres, publie, à propos de la paix de Brzesć-Litewski, un petit article intitulé : « *Pour isoler la Pologne* ».

— Le **xx^e Siècle** du 28 février, un journal belge paraissant au Havre, publie un important article sur la *Pologne et l'Ukraine*. L'auteur y défend les intérêts polonais.

La presse catalane

— L'**Ibéria** du 23 février, l'excellente revue catalane de Barcelone, consacre un passage notable de son article de tête à la Pologne. Dans le même numéro nous trouvons un article enthousiaste et élogieux de M. A. ROVIRA y VIRGILI intitulé : « *Polonia, la rebelde, la noble* ».

— **El Diluvio** (Barcelone) du 27 février publie un article consacré au mouvement protestataire polonais intitulé « *Protesta polaca* ».

Varia.

— **De Telegraaf** (Amsterdam) du 13 février publie un excellent article de M. J. F. NIERMEYER intitulé : « *Polen in oppositie tegen de Centralen* ».

— Le **Problème russe** du 10 mars publie un très bon article de M. JOSEPH GORSKI intitulé : « *Russie et Pologne* ».

— La **Bourse égyptienne** (Le Caire) du 30 janvier publie un article intitulé « *La Pologne est une alliée fidèle et nécessaire* » dont l'auteur est notre distingué compatriote, M. GENIUSZ.

— Le **Courrier du Mexique** (Mexico) du 11 janvier publie un article sur la « *Jacquerie en Pologne* » où sont relatées les circonstances du meurtre du prince Sanguszko.

NÉCROLOGIE

Au dernier moment nous apprenons la mort de **Ladislas Słowiński**, un des peintres polonais les plus éminents, ancien directeur des Beaux-Arts de Varsovie, ami de Gauguin et fondateur de l'école dite de Pont-Aven.

INFORMATIONS DIVERSES

© L'anniversaire de la mort de J. Słowacki.

A l'occasion du 68^e anniversaire de la mort du poète national polonais Juliusz Słowacki, né à Krzemieniec le 23 août 1809, mort à Paris le 3 avril 1849, l'« Association d'Entr'aide des Etudiants Polonais », l'« Association des Ingénieurs Polonais », la « Ligue Polonaise Démocratique », la « Ligue Polonaise de l'Enseignement », la « Société des Artistes Polonais à Paris » déposeront le 7 avril 1918 une couronne sur la tombe du poète au cimetière de Montmartre (7^e division, avenue des Carrières, — Métro et Nord-Sud : Clichy).

A 3 heures de l'après-midi les délégués des organisations prononceront des discours.

● La propagande de l'Aide Morale.

Le « Jeu sur la Pologne » de l'*Aide Morale* a été présenté le lundi 11 mars aux blessés de l'hôpital annexe Buffon. Les glorieux mutilés de la grande cause du droit ont chaleureusement applaudi les infatigables artistes de ces séances : M^{mes} Jarecka, Ducraïne, Popowska, Isnard, Rémonit, Kruszevska, M. P. Bayle. Dans une prenante allocution, M. G. Bienaimé a donné à son émouvant auditoire, la signification éducative du programme artistique et a établi la solidarité de sentiment et d'intérêt qui unit la France et la Pologne dans la lutte contre le Germanisme. En l'écoutant, l'héroïque sacrifice de nos blessés français semblait prendre une beauté plus haute et plus pure, si possible, car dépassant le souci patriotique immédiat, il s'irradiait en don généreux pour la cause de tous les opprimés.

— Le dimanche 17 mars, dans le préau de l'école municipale de Neuilly, l'*Aide Morale* a repris son programme de « Belgique-Pologne » avec une éloquentte conférence de M. G. Gotemans, ancien conseiller communal de la Ville de Bruxelles, et le concours applaudi de M^{mes} Gonell, J. Isnard, Jarecka, Rémonit et Vaal, élève de l'école de danse de M^{lle} J. Ronsay. (M. N. K.)

© Un foyer pour les artilleurs polonais de Vincennes.

L'amour de la Patrie, le besoin de se dévouer, animent tous les soldats de notre jeune armée d'un enthousiasme qui se traduit par une activité de tous les instants et une inlassable volonté d'apprendre.

Les futurs gradés, officiers et sous-officiers, élèves au centre d'Instruction de Vincennes, fournissent un effort particulièrement considérable, dans l'obligation où ils se trouvent de conquérir en peu de semaines les connaissances techniques et l'Instruction pratique qui leur permettront de commander bientôt au feu nos premières batteries.

Quand, après une semaine entière de labeur sans arrêt, ils ont quelques heures de repos le dimanche et pour toute distraction la possibilité d'errer dans les rues de la grande ville, comme ils envient le sort de leurs camarades des autres armées qui, si peu souvent que ce soit, ont la joie d'embrasser une personne aimée, ou tout au moins d'être réconfortés par des paroles de sympathie et d'encouragement. Ne devons-nous pas avoir à cœur de leur donner ce peu qui leur manque et qui est tout pour eux, un foyer ! Une simple porte où ils sachent qu'un sourire les recevra quand ils se présenteront.

Les familles Polonaises de Paris peuvent distribuer un peu de joie, aider à maintenir la bonne humeur et l'énergie en accueillant une fois par semaine ceux qui bientôt sur les champs de bataille donneront pour nous leur sang, et réaliseront le rêve d'une Pologne, libre, grande et glorieuse.

Toutes les propositions de cet ordre doivent être adressées à *Monsieur le directeur du Centre d'Instruction de l'Artillerie Polonaise, dépôt du 13^e R. A. C. à Vincennes*, qui se chargera de mettre en relations ceux qui ont la charité du cœur et les moins favorisés de nos soldats.

© Pour les Soldats Polonais.

Nous avons reçu de M. Camille Blanc, président de la *Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers*, à Monaco, la somme de 2.860 francs, provenant de la représentation de *Manon*, donnée à l'Opéra de Monte-Carlo, le 19 mars, au bénéfice des Foyers du Soldat de l'Armée Polonaise en France.

Au nom de nos braves soldats nous adressons à M. C. Blanc, de même qu'à M. Gunsbourg, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo nos plus sincères remerciements.

Deux belles pièces et cabinet de toilette, confortablement meublées à louer de suite. Prix, 160 fr. par mois. S'adresser de midi à 3 heures chez Mme de Guiry, 4, Villa Monceau.

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.